

L'Express
24 février 81

Le débat des lecteurs

→ Suite de la page 146

je ne suis pas tout à fait d'accord avec elle. Tant qu'il y a un souffle de vie, il faut lutter pied à pied contre la maladie, et il arrive parfois que, contre toute attente, elle cède du terrain.

Il y a quatre ans, le professeur qui avait opéré mon mari d'une tumeur au cerveau lui donnait de six à huit semaines de survie et ne jugeait pas utile de le faire souffrir en le traitant par la chimiothérapie. Diagnostic dur à accepter lorsqu'on a 35 ans, qu'on s'aime et qu'on a des projets. (...)

Il y a quatre ans, on ne lui laissait aucune chance. Maintenant, mon mari travaille tout à fait normalement. Il vit normalement, malgré les contraintes de la chimiothérapie et, ce qui nous paraît formidable, il voit grandir ses enfants. (...)

La grande force de mon mari a été de faire totalement confiance à la médecine. (...)

Josiane Hamel,

Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne).

Grâce à l'homéopathie

J'ai 22 ans, je suis étudiant en médecine et, l'année dernière, on m'a annoncé une tumeur cancéreuse qui se développait au niveau de mon tibia droit. Sachant que la meilleure issue, si je me faisais hospitaliser, serait certainement l'amputation, j'ai refusé de me rendre à Villejuif. Aujourd'hui, je suis tiré d'affaire, et cela grâce à un médecin homéopathe qui a mis au point un traitement qui n'est malheureusement pas reconnu par la médecine conventionnelle.

Fabrice Simon,

Luynes (Indre-et-Loire).

La presse étrangère

Deux articles dans le n° 1539 de L'Express ont retenu mon intérêt particulier, l'éditorial d'Olivier Todd, « Une certaine idée de Giscard », et l'analyse, « Giscard : la contre-attaque ». Je trouve que ces deux articles ridiculisent un peu trop la presse étrangère (...).

Olivier Todd, par exemple, s'étonne de « cette presse étrangère qui s'en prend si violemment à la personne de Giscard... » et cite pêle-mêle l'« Economist » de Londres, le « Stern » de Hambourg, le « New York Times », et « El País » de Madrid. Eh bien, il a

raison, seulement ces quatre journaux ne sont pas « la presse étrangère » ! La plupart des quotidiens étrangers (et je n'évoque pas la télévision dans les pays voisins de la France) traitent Giscard aimablement et citent plutôt votre propre presse. (...)

Lutz Hermann,

secrétaire général de l'Association de la presse étrangère à Paris.

Jiang Qing : les trémolos

A propos du judicieux éditorial d'Olivier Todd, « La veuve et le sexisme » (L'Express n° 1542), ne convient-il pas d'ajouter trois remarques ?

1. — Les procès en sorcellerie, de Staline à Deng Xiaoping, n'échappent point à la dégradation générale. Boukharine argumentait, admettait la validité de certaines accusations, s'interrogeait sur le « sens objectif » de son action passée ; Jiang Qing, pour la joie du noble faubourg, vitupère, dénonce la tricherie, célèbre les héros symboliques. A Moscou, un vernis d'histoire ; à Pékin, le pouvoir et rien d'autre. Quel Merleau-Ponty bâtirait là-dessus un nouvel « Humanisme et terreur » (même féministe) ?

2. — J'imputerais les trémolos barriçonnés d'admiration pour la veuve fatale moins au maoïsme rampant qu'à la confusion intellectuelle — fanatisme, désespoir du joueur, mépris d'autrui et du réel, ce n'est point courage, dignité ou clairvoyance : Mme Mao n'est pas Jeanne la Pucelle — elle-même appuyée (c'est plus grave) sur la fascination terrible de l'énergie pure, informe, dévorée par l'inconscient (d'où l'indifférence à la mort, le cynisme érigé en doctrine, et une certaine espèce de vitalité létale). J'avoue que, de Drieu doriotisé (« C'est un mâle ! ») à nos trois cents jiangqingnifiées (« C'est une femme qui se bat, chapeau ! »), l'amour pour nos compagnes et commensales de cette terre ne m'incite qu'à ne pas voir grande différence...

3. — Au reste, l'argument par Olivier Todd et quelques autres jugé « sexiste » — notre sœur ne doit pas mourir — est parfaitement légitime dans l'univers de la propagande, des images, des opinions, où ne comptent ni vérité, ni bonne foi, ni justice, mais bien la représentation, les efforts et, en général, la « signification objective » d'un « évé-

nement ». L'exécution de Mme Mao, matériellement, dans les faits, revêtirait aussi une valeur patriarcale, car la conscience commune, au moins, la ressentirait de la sorte. Or, qui ne recourt, et à bon droit, à pareil réalisme, pour peu qu'une initiative ou un propos fondé ou pas, lui semble, comme on dit si bien, dangereux ?

C'est une chose, bien entendu, de démontrer la fausseté de certaines thèses (MM. Faurisson, Paupert...), et, ensuite, de les psychanalyser ou autre, mais, attention ! on peut se tromper en toute honnêteté ! C'est une deuxième chose, typique du monde actuel, d'écarter par avance la question de la vérité, totale ou partielle, et de se lancer dans des imputations au nom de « ce que les gens comprendront » ou de « l'usage qu'on en fera ». C'en est une troisième, en l'état, de ne pas oublier cette responsabilité.

Décidément, il a une drôle de mine, le vautour totalitaire qui ronge le foie du stupide, libéral, prométhéen XIX^e siècle !

F. M. Pasquet,
Rome.

Bernard-Henri Lévy : ce que je dois à Sollers

M'étant exprimé ailleurs (« Art Press », janvier 1981) sur l'œuvre de Philippe Sollers, que je tiens personnellement pour « le plus grand de nos écrivains contemporains », je me garderais bien de débattre ici avec Angelo Rinaldi le fond de notre désaccord. En revanche, et puisqu'il me mettait nommément en cause dans l'article qu'il consacrait à « Paradis » (L'Express n° 1540), je tiens à redire ma dette, dont témoigne chacun de mes trois livres, à l'endroit d'un homme dont la lucidité théorique et l'éthique politique m'ont plus d'une fois obligé. Et je ne puis que renvoyer à cet égard, entre maints autres exemples, aux « Deux Interventions aux Etats-Unis » que publiait « Tel Quel » dès 1976 ; aux entretiens avec Hayman enregistrés en 1975 ; aux « conversations » avec Gérard Miller sur le fascisme français, qui datent de 1977. La logique des influences — comme, d'ailleurs, des amitiés — n'est pas toujours aussi simple qu'on le croit.

Bernard-Henri Lévy. □